Mohamed-Sahnoun Djaffar,
Les Chi'ites.
Contribution à l'étude de l'histoire du chi'isme des origines à l'époque contemporaine.

Paris, Publibook, 2006, 470 p.
ISBN : 978-2748308372

Ni l'avant-propos, ni l'introduction consacrée à un résumé très bref des règnes des trois premiers califes, n'éclairent les objectifs et la méthodologie de cet ouvrage. On ne peut donc que se reporter à son titre, qui laisse entendre que l'auteur a l'ambition de proposer une vision globale de l'histoire du chiisme, avec ses différents aspects et ses diverses branches.

Les grandes lignes de son plan correspondent à un ordre chronologique, les sous-titres ouvrant des perspectives sur un certain nombre de détails d'ordre thématique. La première partie est consacrée au chiisme du premier siècle de l'Hégire (période omeyyade), la deuxième à la période abbasside et la troisième, intitulée « les grands schismes », s'achève après la révolution islamique d'Iran, avec la mort de Khomeyni en 1989. Elle est suivie d'une annexe composée de tableaux thématiques (les hiérarchies ésotériques, les cycles prophétiques et imamites) et chronologiques des dynasties chiites. La conclusion intervient ensuite et elle est suivie d'une seconde annexe donnant la chronologie des événements historiques servant de repères pour l'histoire du chiisme. D'autres annexes sont réparties dans les divers chapitres, il s'agit pour l'essentiel de tableaux généalogiques des imâms.

L'intérêt essentiel de cet ouvrage aurait pu être de rassembler, pour les lecteurs de langue française, un grand nombre de détails sur chaque personnage important, en particulier les imâms, y compris les anecdotes qui, dans le contexte concerné, revêtent parfois une importance insoupçonnée et présentent en tout cas, dans l'immédiat, l'intérêt de rendre l'histoire moins ingrate et plus agréable à lire pour des non-spécialistes. L'auteur a décrit minutieusement la formation de certaines branches du chiisme, leur développement, les personnages, même secondaires, qui ont participé à leur essor, les éléments de leur doctrine et leur démarche philosophique. Néanmoins, certaines d'entre elles, de toute première importance, sont seulement citées et ne font l'objet d'aucune recherche – Ḫurramiyya ou Muḥammira par exemple (p. 60) –, ce qui rend d'emblée ce travail assez lacunaire.

Un autre mérite de l'ouvrage aurait pu résider dans ses nombreux tableaux, conçus en principe pour aider à synthétiser les divers éléments de la trame des événements historiques et de l'histoire des idées doctrinales. Néanmoins, certains d'entre eux, incomplets et imprécis, nécessiteraient une rectification à partir des documents originaux.

Plus gênant encore est le ton familier qui parcourt tout l'ouvrage, présentant par exemple le chiisme comme le « syndicat de l'islam » (p. 443). Il n'est pas d'un effet des plus heureux dans la mesure où il met constamment en péril le caractère historique du livre par le biais des expressions d'une subjectivité envahissante. Le même ton persiste dans les jugements portés sur des événements contemporains, comme dans ce passage : « La guerre entre l'Iran chiite et l'Irak laïco-sunnite, c'est le combat de la morale de l'islam contre une autre hiérarchie des valeurs où la permissivité et la tolérance tiennent plus du libertinage que du concept des libertés individuelles » (p. 421). Il caractérise également un certain nombre de remarques générales, comme celle-ci : « Le chercheur, comme le public, n'accordent en général leur attention qu'aux vainqueurs lorsqu'il s'agit de politique et à ceux qui se donnent pour les détenteurs de la vérité lorsqu'il s'agit de religion » (p. 12), réflexion qui laisse entendre, entre autres, que l'auteur accrédite l'existence d'une religion qui ne se dirait pas détentrice de la vérité !

Cette subjectivité s'étend, ce qui est plus grave, à un mépris total des règles de la rédaction à caractère scientifique, puisque Djaffar Mohamed-Sahnoun introduit, dans son propre texte de commentaire en langue française, les eulogies réservées à la traduction des textes-source, comme par exemple : « que la bénédiction et le salut soient sur lui » à la suite du nom de Muḥammad ou de son titre de Prophète ou d'Envoyé. Cette initiative est d'autant plus étonnante que ce genre de pratique est tombé depuis longtemps en désuétude, même dans les textes rédigés en arabe, dès qu'ils prétendent à un minimum de valeur scientifique. Cette pratique elle-même est soumise aux caprices d'une certaine fantaisie. Par exemple, à la p. 37, ʿAlī, le premier imâm, se voit subitement affublé d'une eulogie, alors que ce procédé était jusque là réservé par l'auteur à Muḥammad et cette initiative se trouve accompagnée d'éloges de ses vertus et de ses hauts faits présentés sans restriction ni nuance. En revanche, l'auteur se livre à une critique très subjective des actes et des intentions (souvent attribuées arbitrairement par lui-même) de certains personnages ou groupes. Entre autres, utiliser le mot « sectes » (à son propre compte et non pas dans le cadre d'une traduction) pour désigner diverses branches d'une religion quelconque n'est pas approprié à une étude qui se veut historique.

De manière générale, toutes les données de l'historiographie musulmane sont répercutées au

BCAI 23 (2007) Mohamed-Sahnoun Djaffar: Les Chi'ites. Contribution à l'étude de l'histoire du chi'isme des origines à l'époque contemporaine., recensé par Geneviève Gobillot
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

premier degré, sans analyse ni prise de recul. L'auteur se contente la plupart du temps de compiler en les paraphrasant les documents historiographiques médiévaux, en particulier Ṭabarī, en les assortissant de nombreuses appréciations personnelles du type de celles que l'on vient de citer. Au total, non seulement cet ouvrage n'apporte rien de nouveau au plan scientifique par rapport à des travaux comme ceux de Yann Richard (*L'islam chiite, croyances et idéologies*, Paris, Fayard, 1991), de Heinz Halm (*Le chiisme*, Paris, PUF, 1995) et de M. A. Amir Moezzi et C. Jambet (*Qu'est ce que le shi'isme ?*, Paris, Fayard, 2004), que l'auteur ne cite d'ailleurs ni dans ses notes, ni dans sa bibliographie, mais encore il se situe très en-deçà de ce type de publications, au niveau de la forme comme à celui du contenu.

On doit en effet déplorer également de graves erreurs de vocalisation, en particulier des noms propres, comme, par exemple : Abū Dhir au lieu de Abū Ḏarr al-Ġifārī, Ibn Muljum au lieu de Ibn Mulǧam (p. 36), Dūmat al-Jandil pour Dūmat al-Ǧandal, Nāfaʿ au lieu de Nāfiʿ, Ibn Abū Bakr au lieu de Ibn Abī Bakr (p. 43). Pire encore, certains noms sont complètement déformés, comme Abū Isḥaq au lieu de Ibn Isḥāq. D'autres sont orthographiés de manière différente en plusieurs endroits du texte : Muʿāwiya est parfois Muʿāwiyya. Nous passerons sous silence les très nombreuses coquilles et fautes de français dont la recension occuperait des pages entières.

De plus, le livre est émaillé de nombreuses citations d'auteurs (entre guillemets) qui ne correspondent à aucune référence (p. 23-24).

Enfin, il ne comporte qu'une bibliographie incomplète, c'est-à-dire, au premier chef, qui ne rassemble même pas tous les titres des ouvrages faisant l'objet de citations dans le texte, ce qui est surtout gênant dans la mesure où les notes de bas de pages, quand elles existent, sont elles aussi tout à fait insuffisantes : ouvrages sans nom d'éditeur, sans date, sans lieu d'édition et, pis encore, sans référence de page (ex : p. 57, n. 50, qui se résume à : Laoust, *Les schismes dans l'islam*). Les citations elles-mêmes sont parfois tronquées ou déformées en fonction de ce que l'auteur veut démontrer et le livre ne comporte aucun index, ce qui constitue une preuve du manque d'intérêt de l'auteur pour quelque classification méthodologique que ce soit.

On note enfin des contresens historiques d'importance, comme l'affirmation que, à Ṣiffīn, les combattants auraient accroché à leurs lances « un exemplaire du Coran » (p. 31), alors que toutes les sources parlent de feuillets (*ṣuḥuf*).

L'accumulation de ces problèmes rend malheureusement l'ouvrage inutilisable, de manière globale, pour les chercheurs en raison de ses lacunes d'ordre méthodologique et impossible à recommander aux amateurs à cause du trop grand nombre d'inexactitudes et d'ambiguïtés qu'il véhicule.

Geneviève Gobillot
Université Lyon 3

BCAI 23 (2007) Mohamed-Sahnoun Djaffar: Les Chi'ites. Contribution à l'étude de l'histoire du chi'isme des origines à l'époque contemporaine., recensé par Geneviève Gobillot
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net